

**JOURNAL DES JOURNÉES N°85**  
**Le lundi 18 janvier 2010, édition de 17h 05**

*« Qu'il connaisse bien la spire où son époque l'entraîne*

*dans l'œuvre continuée de Babel,*

*et qu'il sache sa fonction d'interprète dans la discorde des langages. »*

**Jacques Lacan, *Ecrits*, p. 321**

*LE FORUM DU 7 FÉVRIER*

**Sandrine Vialle, « *L'offre crée sa propre demande* »**

Les discours dominants sont apparemment puissants. Peuvent-ils envahir, abuser, contaminer, la communauté psychanalytique ou certains psychanalyste ?

Je ne vois, pour ma part, aucun suicide de masse, aucune vague de suicide, mais une personne qui s'est suicidée, puis une personne qui s'est suicidée, puis une personne qui s'est suicidée, puis... Est-ce que le suicide de ces collaborateurs démontre une position particulière du sujet face à l'entreprise ? Est-ce que cela vient interpréter un discours managérial ? Difficile à dire. Pour pouvoir en dire quelque chose, il faudrait appréhender au cas par cas, et donc s'en être approché. Alors, je préfère laisser les généralités interprétatives aux professionnels des TCC. Ils font cela très bien. Aucune rivalité possible. Ces spécialistes de l'interprétation collective et des statistiques, « se sont fait la main » depuis longtemps dans les entreprises, sous la forme d'interventions, de conseils, de formations, d'observatoires, ils connaissent parfaitement leur objet et parlent une langue proche de celle des décideurs. Avec leur travail « sur la masse », ils occupent le terrain. Oui, ce sont des experts « S stress ». Pourquoi faudrait-il qu'il en soit autrement ? Leur posture est l'expertise, et leur objet le stress. Je veux bien leur reconnaître, moi aussi, sans aucune hésitation, ce titre-maître !

En même temps, les acteurs-décideurs de l'entreprise n'ont pas pléthore d'offres « pour faire avec » les dégâts qui les encombrant, émergeant de la rencontre entre l'homme et le travail et les impératifs de la logique actionnariale. Ils ont été sommés de faire le nécessaire. Ils ne peuvent donc plus ignorer le discours qui sort de leurs murs. Les professionnels des TCC offrent de l'intervention dans une logique d'efficacité redoutable : milliers de questionnaires interprétés par une application informatique dans un temps record, intervenants dédiés à l'écoute des salariés, numéros verts, puissance de déploiement vertigineuse, et puis, ils ont un talent certain pour apaiser les syndicats, conseiller la communication interne et réduire la parole qui sort de l'entreprise en direction des médias.

Quelle que soit l'entreprise, le résultat de ces interventions est identique : le management serait « responsable », preuves statistiques à l'appui de la souffrance des

collaborateurs et des suicides.

Les managers seront donc formés, accompagnés, et bien sûr évalués, du manager intermédiaire au cadre dirigeant, au moyen du processus de l'entretien annuel d'appréciation par le N+1 et l'évaluation 360° ou 180° (évaluation par les N-1 et par les pairs de même niveau hiérarchique en relation fonctionnelle) et que sais-je encore.

Ces mêmes professionnels, ou d'autres, interviennent dans les entreprises depuis au moins deux décennies avec le panel étendue des TCC. De mémoire, il était facile dans les années 80 de se former, cela ne demandait à un consultant que de quelques jours à quelques mois pour devenir un spécialiste de la Programmation Neurolinguistique, de la gestion du stress version New Age, sans oublier différents techniques thérapeutiques dont la thérapie empathique de Rogers.

Y avait-il une autre offre ? Il a existé une certaine psychosociologie clinique qui avait une affinité avec la psychanalyse, mais elle a pratiquement disparu vers la fin les années 90.

Il y avait aussi ceux que l'on retrouve aujourd'hui proches des CHSCT et des syndicats, travaillant sur la sécurité au travail, spécialistes des procédures et de l'organisation. La réforme de 2004, qui transforme la médecine du travail en service de santé au travail et ses applications dans une dimension de pluridisciplinarité, a eu pour effet de faire rejoindre, ces différents cabinets de consultants, sous un même signifiant « prévention des risques psychosociaux ». Quant à la psychanalyse, « le sujet au travail » n'est pas son champ d'application privilégiée, cela aurait été iconoclaste, elle était donc quasi absente.

Les consultants TCC ont ainsi envahi le terrain, encerclé les entreprises, remettant une infinie de fois l'ouvrage sur le métier, toujours à la même place, sans jamais être remis en cause, la preuve d'une maîtrise parfaite de leur cerveau gauche.

Quant au management, à part l'employé de base ou certaines fonctions de cadre expert, toute personne dans l'entreprise « manage » et est « managée », même si il y a eu ces dernières années des tentatives de rupture de ces lignes hiérarchiques vers des organisations plus matricielles.

Le management est-il rationnel ? Certes, les procédures de management tentent de rationaliser et régler tout ce qui pourrait contrarier la performance. Mais les managers ne sont pas des robots, ils se posent plus souvent la question que le discours général ne le laisse entendre, de la meilleure manière de travailler sans appliquer la totalité des procédures ou de les contourner. Cela est d'autant plus logique, que la plupart du temps, ce ne sont pas les concernés qui écrivent les procédures et comme il y a du réel dans le travail... Il en est de même pour les procédures d'évaluation des collaborateurs avec le souci de remplir le support de la procédure, en ayant la posture la moins évaluative possible dans la relation à l'autre. Les managers sont aussi des hommes et des femmes, qui font ce qu'ils peuvent pour « se débrouiller » avec le système de contraintes dans lequel ils évoluent.

Management, responsable, pression, homme machine, stress, c'est un discours qui

s'entend bien. Comment ne pas y adhérer ? Surtout quand il est relayé par des « psychanalystes », Victimologues et Psychodynamiciens du travail et des Psychanalystecognivocomportementalistes ? Ils pratiquent une autre psychanalyse très éloignée de celle transmise à l'ECF, mais ils connaissent la problématique du travail et ont une expérience de terrain... Ce qu'ils racontent sur le travail est teinté de « manichéisme immobile des bons et des méchants ».

Chacun de ceux qui travaillent sur la question de l'Homme au travail possède un certain don pour les tours de passe-passe dialectique : les objets de l'entreprise et ceux des TCC passent devant le sujet et ... une fois de plus, le sujet disparaît...

Il est quand même difficile d'envisager les choses de cette manière... quand on est psychanalyste d'orientation ECF.

Il ne faut pas oublier tout ce qui fait qu'un salarié reste un sujet : fantasmes, jouissances, histoire singulière, relation tout aussi singulière qu'il entretient à son travail selon sa structure, impasse subjective, ... symptômes, ...

Je sais d'expérience qu'un psychanalyste peut proposer, aux directions des ressources humaines et dirigeants, comme une offre alternative, une consultation qui s'adresse aux personnes présentant des symptômes de souffrances au travail.

Une clinique orientée par le réel est possible pour ces « sujets d'entreprise ». Evidemment, c'est loin du champ sémantique de l'entreprise. L'évaluation du travail ne sera pas possible, les solutions du sujet ne seront peut-être pas en adéquation avec des résultats attendus et conformes aux attentes de la productivité, pas de garanties, pas de rapports écrits, des effets thérapeutiques sans doute, rapides peut-être. Cela fait beaucoup et parfois trop peu pour l'entreprise.

Alors, pourquoi des responsables des ressources humaines et des dirigeants acceptent-ils l'offre d'une pratique fondamentalement différente ? Il faudrait reprendre au cas par cas, pour dire, ce qui me paraît avoir emporté leur adhésion. Selon la loi de Say, l'offre aurait-elle, là aussi, créé sa propre demande ?

Une pratique analytique qui ne cède pas sur ce qu'elle est, trouve sa place près du sujet de l'inconscient, pas moins à France Telecom qu'ailleurs.

\*\*\*\*\*

## *LETTRES ET MESSAGES*

**Laura Sokolowsky, *Du désir pour l'inconscient***

Ce qui nous occupe depuis Lacan, c'est le désir d'une école qui ne soit pas gouvernée par les deux types d'identifications, verticale au leader et horizontale aux semblables, décrites par Freud dans son étude sur la psychologie des foules. Dans le groupe, nous nous posons moins de questions, nous nous sentons plus forts. Jacques-Alain Miller est venu nous rappeler à temps que le confort trouvé dans un esprit de corps ne pouvait pas convenir à une école de psychanalyse. C'est évidemment une question très sérieuse. Une école de psychanalyse digne de ce nom doit accueillir le produit d'une désidentification.

Je suis membre de l'École de la Cause freudienne depuis bientôt trois ans. Ce qui m'avait décidé à vouloir y prétendre, ce n'était ni les titres ni les travaux, ni les encouragements ou les publications acceptées. Un état subjectif particulier, un instant de lucidité et de volonté, m'avait décidé à ne pas reculer devant ce que je désirais. Je voulais faire partie d'une école où l'on ne pense pas comme son voisin, où l'on n'agit pas comme son semblable. Une école vivante. Pas une école où l'on s'abrite du monde car, décidément, le monde est bien hostile et un tel abri ne suffit pas. Je savais que cette école - il faut bien le dire à ceux qui témoignent de leur découragement de ne pas pouvoir y entrer facilement - est exigeante, qu'elle attend beaucoup pour donner beaucoup.

Il y a un siècle exactement, Freud énonçait sa politique du symptôme. Il affirmait que les symptômes ont une raison d'être sociale, qu'ils assurent une fonction de régulation au niveau collectif, que les symptômes sont un moindre mal au niveau de la civilisation. Il lui semblait à la fois techniquement impossible et critiquable en théorie de vouloir les éradiquer de la civilisation. Les partisans actuels du bien-être à la française et de la santé mentale positive canadienne devraient lire Freud, mais leurs statistiques et leurs évaluations les éloignent toujours davantage de la raison. Lire Freud, de ce point de vue, est un exercice de la raison qui fait consentir au réel.

Freud prédisait que la pénétration du savoir psychanalytique produirait un effet dans la culture. Il pensait que la diffusion du secret des névroses rendrait impossible le refuge dans la maladie. C'est précisément ce point que Lacan a commenté en expliquant que Freud prévoyait que la diffusion à l'échelle sociale de la psychanalyse se traduirait par une fermeture de l'inconscient. Lacan précisait que l'inconscient se ferme pour autant que l'analyste ne porte plus la parole, parce qu'il sait déjà ou croit savoir d'avance ce qu'elle a à dire. Plus la psychanalyse se diffuse comme savoir exposé, déjà su et digéré, plus l'inconscient a des chances de se fermer. En effet, que peut dire l'analyste au sujet qui en sait tout autant que lui ? C'est la raison pour laquelle l'opération consistant à insérer le discours analytique dans la civilisation aboutit inmanquablement à la nécessité de penser avec rigueur la question de la formation du psychanalyste au-delà de la thérapeutique.

Je suis devenue membre de l'École de la Cause Freudienne car je ne désire pas que l'inconscient se ferme.

### **Alice Delarue, *Comment j'ai rencontré l'ECF***

J'ai 17 ans. Comme beaucoup de camarades de ma génération, je rencontre Freud en classe de

philosophie. Taraudée par mes symptômes, mais aussi fort curieuse depuis l'enfance, non sans lien avec le prénom qui m'a été attribué, de mes rêves et formations de l'inconscient, voilà que je trouve enfin un discours qui fait virer mon bavardage à la question. Un transfert à la psychanalyse naît, je décide d'entamer des études de psychologie.

- « Évite Rennes 2, l'université est aux mains de lacaniens de l'École de la Cause freudienne », me dit un proche, en analyse avec un freudien.

- « C'est quoi comme sorte d'École ? »

- « C'est une école de psychanalyse sectaire, qui choisit ses membres avec une instance bizarre, qu'ils appellent la passe, où il faut raconter son analyse à d'autres qui la racontent encore à d'autres... »

Ma curiosité piquée au vif, je m'inscris à Rennes 2. La rencontre avec les dits enseignants lacaniens et avec les écrits de Freud et de Lacan est certes passionnante, mais insuffisante à répondre à ma question et à loger ma souffrance. Un ami me donne le nom d'un analyste de l'ECF qui consulte au Bureau d'aide psychologique universitaire, j'y débute un travail, puis je me débrouille pour trouver un petit boulot et poursuivre dans le cadre d'une analyse.

J'ai 20 ans. J'assiste pour la première fois aux Journées de l'ECF sur « La séance courte ». On est en 2003, les couloirs du Palais des Congrès bruissent de conversations sur l'amendement Accoyer, on se passe *Libération* de main en main. Jacques-Alain Miller, « divan debout », en appelle à combattre pour l'avenir de la psychanalyse. Là se nouent mon engagement politique, resté jusque là en souffrance, avec ma passion pour la psychanalyse, non dans un quelconque suivisme, mais dans un transfert de travail qui ne va plus cesser. Et cela aussi grâce aux rencontres heureuses avec Caroline Pauthe-Leduc et Anaëlle Lebovits, à mon engagement avec elles et d'autres dans *l'Ah non !*, dans *Dix-it*, et maintenant dans *Le Diable probablement*, lieux d'ébullition intellectuelle et d'enthousiasme, où se vérifie que l'inconscient, c'est la politique.

J'ai 26 ans. On est en 2009 et j'écoute mes amies et d'autres témoigner aux Journées de Paris. Je n'avais pas proposé de texte. Un certain *trop tôt* : la question n'avait pas encore pris pour moi la tournure d'une réponse transmissible. Je lis avec grand intérêt le débat sur la passe. Le rythme de mon analyse s'accélère, ma formation se poursuit résolument. La passe et l'École sont à l'horizon de mon désir.

### **Benoît Delarue, 2003, année politique...**

Comment vient-on à la psychanalyse quand on a 20 ans ? Pourquoi le choix de l'ECF quand on se forme à la psychanalyse ?

J'ai un souvenir précis de la première conférence de psychanalyse à laquelle j'ai assisté. C'était à Rennes, j'avais 16 ans, François Leguil venait parler de l'angoisse. Je ne

compris pas grand chose ou du moins je faisais semblant de comprendre. Mais j'étais attrapé par le style et l'éloquence du psychanalyste, par ce qu'il avait à dire sur le thème de l'angoisse qui me paraissait inaccessible et que j'éprouvais pourtant. Il fallut quatre années, à 20 ans donc (nous savons ce que Paul Nizan dit sur cet âge au début d'*Aden Arabie...*), et quelques résistances à faire tomber pour admettre que de cette angoisse, qui se faisait plus pressante, je devais aller parler en analyse.

Pendant ces quatre années précédant l'analyse, je lisais Freud et je regardais *Télévision*, intrigué par ce que Lacan y disait mais aussi par la voix de celui qui le questionnait et dont je ne connaissais pas le nom à l'époque. Je connaissais en revanche l'exergue de l'écrit : « Celui qui m'interroge sait aussi me lire. » Première accroche, j'avais hâte de rencontrer celui dont Lacan parlait. Les journées d'automne 2003 en furent l'occasion avec à l'affiche un thème fameux, la séance courte. Nous ne nous attendions pas à ce qui allait être révélé lors de ces journées : la psychanalyse peut disparaître. Pour ceux de ma génération – je suis né en 1981 –, 2003 est l'année de la rencontre entre cause analytique et engagement politique.

Dans le numéro 4 de la revue *Tissage*, dont Guillaume Roy était le rédacteur en chef, Antoine Compagnon parle d'Albert Thibaudet et de la notion de génération : « Pour Thibaudet, une génération, c'est une classe d'âge qui a vécu un événement politique, un tournant historique à vingt ans. [...] Quand on a traversé ensemble de telles cassures, quand on n'a pas pu ne pas prendre parti, d'une certaine façon on n'en revient pas. » Et plus loin : « Pourquoi associer un moment historique et des penseurs marquants ? Parce que ce sont eux qui ont permis à la génération montante de penser le moment, peut-être même de l'anticiper. La combinaison est indispensable pour faire une génération : un événement, une pensée. Sans cela, il se peut que l'évènement passe sur les individus comme l'eau sur les plumes d'un canard, sans en faire une génération. » (p. 74). Dans ce même numéro de *Tissage* qui date de 2006, vous êtes, Jacques-Alain Miller, interviewé par Guillaume et Jean-Vincent Holeindre sur votre engagement en 68. Je ne pense pas que ce soit un hasard.

J'aime le style des forums des psys : le vent de résistance que vous insufflez, le poing levé contre les cognitivistes, un ministre qui s'engage contre un rapport de l'INSERM, interprété par l'acte que vous avez su produire. Dans le *JJ* n°81, Anaëlle Lebovits écrit : « Je n'ai pour ma part jamais eu le sentiment de vous suivre, que pour autant je suivais mon désir propre. » En effet, je ne peux dire mieux et je pense que ce sentiment est partagé par les collègues qui se sont engagés au même moment. Nos aînés, psychanalystes membres de l'ECF et de l'ACF à Rennes, nous ont d'ailleurs apporté à ce moment un soutien sans faille.

Les Journées 2009 constituent un événement au cours duquel la génération forums était présente et où certains d'entre eux ont parlé de leur rapport à l'inconscient. Au lendemain de ces Journées, je vous ai envoyé un projet de texte pour les Journées de Rennes. Celui-ci n'a pas été sans conséquences dans mon analyse. Je vais le réécrire et je le proposerai en février.

## FORUM DU 7 FÉVRIER

« Évaluer tue », présidé par BHL

de 10h à 19h, à la Mutualité, 24, rue Saint-Victor, 75005 Paris

*VARIA*

**En document attaché, les textes de :**

Ahmed Degachi, *Réponses du réel*

Christophe Dubois, « *Opération barricades* »

Pierre-Yves Turpin, *L'Université, Tombeau ou pseudopode de l'Etat ?*

Catherine Grobois

Mauricio Tarrab

Céline Menghi, *La piscina di cristallo*

Shula Eldar, ¿ *Y la chispa del pase ?*

**vers Rennes 2010 :**

*Au début du xxie siècle, comment naît le désir de l'analyste*

le calendrier pour les journées de rennes, établi par Jacques-Alain Miller, est consultable sur le blog de Rennes, en page d'accueil :

<http://rennes2010.wordpress.com/>

### **Sommaire du blog : les nouveautés**

<http://rennes2010.wordpress.com/>

## **Des Journées d'automne aux Journées de Rennes**

Anne Ganivet-Poumellec : Aller à Rennes

Monique Amirault : Préparation des Journées de l'ECF à Rennes

### **Orientation**

Stella Harrison : La passe, munitions contre la critique obsolète ?

Mariana Alba de Luna Chourreu : « De tordre ce tort et ce désir... je ris »

### **Twitter**

Jean-Pierre Klotz : Passer par Twitter

Le texte de Jean-Pierre Klotz sera débattu sur Twitter le vendredi 22 janvier.

Venez participer si le cœur vous en dit

### **Annonce**

### **hébergement**

Une liste d'hôtels est à présent disponible sur le blog des Journées :  
<http://rennes2010.wordpress.com/>

Si vous comptez venir à Rennes, il est fortement conseillé de réserver rapidement car juillet est une période de tourisme et de festivals à Rennes, donc assez chargée...

### ***Home in Brittany***

Nous vous proposons également des hébergements chez l'habitant, des collègues ou des étudiants ayant offert d'accueillir ceux qui le souhaiteraient.



Si ce type de solution vous intéresse, il vous faut contacter les collègues qui ont bien voulu se charger de centraliser propositions et demandes :

Isabelle Delattre : [delattre.isabelle@laposte.net](mailto:delattre.isabelle@laposte.net) et

Alice Le Glaunec : [alicele glaunec@hotmail.com](mailto:alicele glaunec@hotmail.com).

### Appel à contributions

Nous attendons vos contributions pour le blog des Journées de Rennes : réactions, suggestions diverses, réflexions sur l'orientation de ces prochaines Journées. Tout format, tout style.

<http://rennes2010.wordpress.com/>

Vos textes sont à adresser à Caroline Pauthe-Leduc ([caro.pauthe.leduc@gmail.com](mailto:caro.pauthe.leduc@gmail.com)) et Sophie Marret ([sophie.marret@wanadoo.fr](mailto:sophie.marret@wanadoo.fr))

Pour la rubrique des Journées de Rennes du JJ, les textes (au format défini par Jacques-Alain Miller de 4500 signes maximum) sont à adresser à Jacques-Alain Miller ([ja.miller@orange.fr](mailto:ja.miller@orange.fr)), ainsi qu'en copie à Sophie Marret et Caroline Pauthe-Leduc.

[www.causefreudienne.org](http://www.causefreudienne.org)

**ECF 1 rue Huysmans paris 6è Tél. + 33 (0) 1 45 49 02 68**

**diffusé sur ecf-messenger, forupsy, et amp-uqbar**